Claus ARNOLD, Giovanni VIAN , *La Redazione dell'Enciclica Pascendi. Studi e documenti sull'antimodernismo di Papa Pio X*

Stuttgart, Anton Hiersemann, 2020, 338 p.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63854>

DOI : 10.4000/assr.63854

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 154-156

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Giacomo Losito, « Claus ARNOLD, Giovanni VIAN , *La Redazione dell'Enciclica Pascendi. Studi e documenti sull'antimodernismo di Papa Pio X* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63854>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Claus ARNOLD, Giovanni VIAN , *La Redazione dell'Enciclica Pascendi. Studi e documenti sull'antimodernismo di Papa Pio X*

Stuttgart, Anton Hiersemann, 2020, 338 p.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Claus ARNOLD, Giovanni VIAN , *La Redazione dell'Enciclica Pascendi. Studi e documenti sull'antimodernismo di Papa Pio X*. Stuttgart, Anton Hiersemann, 2020, 338 p.

- 1 L'ouvrage est l'édition du volume cartonné-relié n° 48 de la collection « Pápste und Papstum » de l'éditeur allemand. Il reproduit les principaux documents retrouvés ayant servi à la préparation de l'encyclique *Pascendi* (datée du 8 septembre 1907), l'acte majeur du magistère antimoderniste de Pie X. La publication des documents romains permet donc de faire le point pratiquement de manière définitive sur une question qui avait hanté les esprits des protagonistes de tous bords de la crise moderniste et, par la suite, de ses historiens. Les pièces sont conservées à Rome, pour la plupart aux Archives Apostoliques Vaticanes (dix dans les fonds des *Epistolae ad principes* et une dans l'*Archivio particolare di Pio X*), deux d'entre elles dans les Archives Générales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Mis à part quelques brèves citations de textes du Magistère en latin, il s'agit de documents en italien, sauf le deuxième, rédigé en latin (avec une très brève adresse et un congé en allemand) par le dominicain de Fribourg Albert M. Weiß. Par ce texte, daté de la fin du mois de janvier 1907, son auteur se proposa de présenter à son ami italien bien introduit auprès du pape, le professeur Giuseppe Toniolo, les caractères propres à la nouvelle hérésie, explicitement qualifiée de « modernisme » et finalement consistant en la « synthèse et même le distillé et

l'esprit de toutes les hérésies » (p. 92), selon une formule assez proche de celle qu'on retrouve dans l'encyclique de 1907 et que s'était appropriée déjà le pape dans ses propos tenus lors du consistoire d'avril de la même année. Dans son texte, Weiß concluait même que, s'il était nécessaire d'établir un acte de condamnation doctrinale comme une liste de propositions proscrites, il fallait néanmoins organiser aussi une ample action de censure, de contrôle du clergé et des études ecclésiastiques. Aux côtés d'une note transmise par Giuseppe Toniolo, personnalité majeure du catholicisme social italien (doc. 3), et rédigée sur la même longueur d'onde, mais qui insistait aussi sur les effets négatifs des erreurs concernant l'organisation hiérarchique interne de l'Église et son pouvoir dans la société (des éléments eux aussi présents dans *Pascendi*), le texte du dominicain bavarois fut donc le document utilisé pour amorcer le travail effectué ensuite par les curiaux et aussitôt achevé par la publication de l'encyclique dans l'*Osservatore romano* du 17 octobre, paru la veille à Rome et dans *La Croix* du même jour, avant qu'elle ne soit reprise dans d'autres tribunes officielles ou semi-officielles et déjà dans la *Civiltà cattolica* du 18 octobre. Par ailleurs, afin que l'Église puisse montrer un visage qui ne soit pas seulement celui d'une mère fouetteuse, de son propre chef, le professeur Toniolo insista (doc. n. 5 et n. 11) pour que la condamnation en préparation fasse aussi état de l'institution d'un nouvel organisme d'études et de recherches patronné par l'autorité magistérielle. L'initiative fut en effet mentionnée dans l'encyclique et donna lieu à l'essai des cardinaux Mercier et Maffi qui, finalement, comme l'a documenté Roger Aubert, fit naufrage.

- 2 Comme le montrent les deux textes introductifs en italien (longs et soignés, accompagnés de consistants résumés en anglais) des deux éditeurs scientifiques de l'ouvrage, la vitesse d'exécution des curiaux révèle tout l'intérêt que le pape portait à la rédaction et à la publication rapide de l'encyclique, ce qui n'étonne pas, car l'on sait la lenteur par laquelle la Congrégation de l'Inquisition avait procédé à la rédaction du décret *Lamentabili* contre les erreurs des novateurs, publié au mois de juillet de la même année 1907 et qui finalement porta les marques d'un compromis doctrinal entre des personnalités curiales aux avis parfois divergents. Comme le rappelle explicitement le sous-titre du livre dont il est ici question, l'encyclique *Pascendi* fut donc bien la fine fleur jaillie de l'antimodernisme de Pie X. Un nombre assez réduit de personnalités romaines contribuèrent ainsi à sa réalisation. Pie X lui-même donna un texte (doc. 1) qui fut utilisé pour la rédaction de l'introduction de l'encyclique et qui manifeste la vision apocalyptique de l'histoire propre au pontife et une diabolisation des modernistes : si le texte de Pie X avait été adopté sans être reformulé, l'encyclique *Pascendi domici gregis* se serait alors appelée *Humani generis implacabilis hostis*. Les autres documents publiés sont un long texte du cardinal préfet de la Congrégation des évêques et des réguliers, le capucin Vives y Tuto, extrait d'un travail plus ample non retrouvé et qui servit de base pour l'élaboration de la troisième partie disciplinaire de l'encyclique (doc. 4). Ce fut en effet le procureur général des Oblats de Marie Immaculée, Joseph Lemius, un théologien sympathisant de l'Action Française, qui non seulement rédigea, comme l'on savait déjà, le texte en italien (doc. 7, le n° 6 est une table des matières de ce même document) qui servit de base pour la première partie doctrinale de l'encyclique, mais qui reprit aussi le texte de Vives y Tuto pour rédiger un autre texte en italien (doc. 8) ayant offert le matériel utile à la rédaction définitive de la deuxième partie présentant le profil moral du moderniste et de la troisième partie de *Pascendi*.

- 3 Le texte doctrinal de Lemius montre que Loisy fut la cible de choix et derrière lui Laberthonnière, l'anonyme de *A Pio X. Quello che vogliamo*, alias Luigi Piastrelli, puis Pierre Batiffol et Édouard Le Roy, mais des renvois sont faits aussi à Spencer, James et Kant. En revanche, aucun renvoi n'est fait à Tyrrell, ni à von Hügel et Blondel dans les travaux de Lemius. Vincenzo Sardi, le secrétaire du bureau des *Epistolæ ad Principes* (promu à l'épiscopat au mois d'avril de 1908), prépara d'abord un texte manuscrit en latin à partir de ceux produits par Lemius, avant de le rendre dans une nouvelle version manuscrite en italien, destinée à devenir la version italienne officielle de l'encyclique, mais aussi la dernière base de travail avant sa traduction en latin pour établir le texte définitif de l'encyclique.
- 4 Aux côtés d'un jet partiel d'épreuves de la version latine et d'une feuille de celle de la version officielle en italien, ces manuscrits sont attentivement étudiés dans les textes introductifs des éditeurs scientifiques, tout comme trois billets et une série d'observations envoyés de Castelgandolfo et adressés à la fin du mois d'août à Vincenzo Sardi par le Secrétaire d'État, le cardinal Merry del Val (doc. 9-10), quand le travail de rédaction était presque achevé. Ce qui permit aussi à Merry del Val de mettre son sceau sur les formules préliminaires au congé de l'encyclique, d'offrir les directives utiles à organiser l'apparat des citations en notes et, surtout, à la publication rapide du document, destiné en priorité aux catholiques français et italiens. L'étude des documents montre que Sardi et l'un des attachés à son service, très probablement en relation directe avec le pontife, intervinrent surtout pour flétrir le naturalisme subjectiviste de l'approche historico-critique de Jésus et pour expliciter la référence à la condamnation de l'hérésie de Luther (avec une indication imprécise de sa date), un précédent qui était une référence obligée dans la généalogie moderniste. Tout en renchérissant sur le péché d'orgueil des modernistes, l'on inséra aussi quelques mots utiles pour atténuer la menace esquissée par le Père Lemius, cela afin de mieux confirmer l'adage « *non praevalerunt* », en conformité avec la tradition ecclésiologique.
- 5 Pour le reste, Sardi se limita à des retouches formelles, destinées surtout à rendre plus fluide les textes rédigés en italien par Lemius. Une synopse des textes de l'oblat de Marie et de la traduction officielle en italien de l'encyclique (doc. 12) clôture donc la série des documents publiés. Le choix de confronter le texte de Lemius avec la traduction en italien se justifie aussi en raison du fait que, comme nous venons de le signaler, le manuscrit de la version italienne rédigé par Sardi et obtenu à partir de celui en latin des travaux de Lemius se rapproche du texte officiel plus que ce dernier. Les documents inédits étudiés par Arnold et Vian montrent aussi que la première date officielle choisie pour la publication du document pontifical avait été le 4 septembre, jour de la saint Dominique à l'époque, mais que finalement on se replia sur le 8 septembre, jour de commémoration de la Nativité de Marie, ce qui avec la présence inopinée d'un énoncé pléonastique dans la version officielle en italien de l'encyclique, et absent dans le texte officiel en latin ainsi que de sa traduction en français, constitue une preuve ultérieure du vif intérêt romain pour une publication expéditive du document.
- 6 Le volume inclut aussi une bibliographie soignée des sources inédites et de celles déjà publiées, l'index des noms de personnes, des citations bibliques et des documents du magistère romain, ainsi que des autres livres cités. On ne peut que se féliciter du fait que le voile soit levé sur le travail de la petite équipe qui produisit en toute hâte le document le plus médiatisé du magistère de Pie X, qui semble aujourd'hui faire figure

de pièce d'antiquaire. Mais l'on sait combien imposantes sont les dimensions de la mémoire de l'Église et imprévisibles les voies de l'histoire et c'est là une raison de plus pour remercier les éditeurs scientifiques de l'ouvrage, ainsi que leurs équipes et tous les historiens qui continuent à labourer le terrain de la crise moderniste.